Laurence Eydoux

***L'intégration professionnelle
des jeunes femmes diplômées
issues de l'immigration***

L'Harmattan, Paris, 2013, 334 pages

La littérature sur les discriminations d'accès à l'emploi des femmes, des migrants ou des diplômé-e-s est large et étoffée, toutefois il est rare d'aborder cette question en croisant le sexe et la migration comme le souligne Mohammed Madoui dans sa préface. Après avoir constaté l'invisibilité des femmes immigrées dans les études sur l'insertion professionnelle, Laurence Eydoux se propose de combler cette lacune. En trois chapitres, l'auteure nous présente une étude de cas réalisée à partir d'entretiens avec dix femmes issues de l'immigration, qu'elle a interrogées sur leurs perceptions et leurs représentations concernant leur parcours d'accès à l'emploi. C'est en particulier sur les discriminations que s'articule la recherche de Laurence Eydoux pour répondre à une question centrale : « Y a-t-il une problématique spécifique de l'insertion professionnelle des jeunes femmes issues de l'immigration ou immigrées diplômées de l'enseignement supérieur ? » (p. 23).

Le premier chapitre s'attache à construire l'objet de l'étude. Sur ce type de recherches, l'exercice de la définition de l'objet est particulièrement complexe puisqu'il implique de clarifier une série de notions et de controverses. Comment définir l'origine migratoire ? Pour quelles raisons travailler sur ce critère d'identification ? Qu'est-ce qu'une discrimination ? Qu'est-ce qu'un parcours d'insertion – professionnelle et/ou sociale – au regard de la notion d'intégration ? Les définitions plurielles développées dans la recherche sont successivement présentées dans le cadre d'une revue de littérature détaillée. L'auteure pose alors l'hypothèse d'une double discrimination liée au sexe et à l'origine géographique dans les parcours d'insertion professionnelle. En effet, d'une part, de nombreuses recherches mettent en lumière les discriminations subies par les personnes issues de l'immigration ou encore par les femmes dans l'accès à l'emploi. D'autre part, si le cadre législatif français reconnaît aujourd'hui les discriminations, finalement, les politiques sociales qui s'adressent spécifiquement aux femmes immigrées ou issues de l'immigration sont rares.

Le deuxième chapitre présente les parcours d'intégration et la perception des discriminations. Malgré le flottement des termes employés (entre « entretiens » et « questionnaires »), on comprend que la recherche s'appuie sur des entretiens avec dix femmes âgées de 25 à 45 ans d'origines géographiques variées : Maghreb, Afrique noire, Europe de l'Est. Les entretiens, semi-directifs (mais presque « directs » si on en juge par la grille présentée en annexe), abordent quatre thèmes principaux : le parcours de vie, le parcours professionnel, les

discriminations rencontrées, les représentations sur les politiques publiques et les dispositifs « privés » d'insertion.

L'auteure propose une typologie de leurs « trajectoires d'insertion » en mettant particulièrement en lumière les difficultés rencontrées dans leur parcours :

- Les « trajectoires uniformes » des Françaises issues de l'immigration (de parents ou grands-parents immigrés, ou arrivées très jeunes sur le territoire français). Ces femmes sont le plus souvent issues de milieux sociaux modestes. Les contraintes sociales influent ici fortement sur les parcours, notamment en ce qui concerne l'accès aux études supérieures.
- Le « circuit éducatif de nature culturelle et familial » : c'est le cas d'une jeune femme de milieu aisé, née à Dakar, qui, comme les autres membres de sa fratrie, vient faire ses études supérieures en France et y poursuivra son insertion professionnelle.
- Le regroupement familial : il concerne deux femmes arrivées en France avec leur mari, originaires d'Afrique noire, de classe aisée. La migration est ici considérée comme une rupture de trajectoire. Les difficultés rencontrées concernent principalement l'insertion culturelle (les transports, les lourdeurs administratives, par exemple).
- La migration étudiante : deux femmes des pays de l'Est (de classe modeste ou aisée) et une jeune femme venue de Tunisie (de classe modeste) arrivées à l'âge adulte en France sont concernées. Elles soulignent en particulier leurs difficultés d'adaptation culturelle et, pour les non francophones, les problèmes de maîtrise de la langue.

Dans ces parcours de réussite (toutes, au moment de l'enquête, sont insérées sur le marché du travail), une partie des difficultés rencontrées par les interviewées relèvent des contraintes matérielles et financières et du manque de réseau social. Toutefois, l'auteure met également en lumière d'autres dimensions, plus spécifiquement liées à la migration : les lourdeurs administratives (papiers, reconnaissance des diplômes étrangers), la maîtrise de la langue, la nationalité, la consonance du patronyme, le déphasage culturel, les *a priori* et les préjugés, surtout pour les femmes possédant des phénotypes visibles (couleur de peau, texture des cheveux). Dans une moindre mesure, les interviewées abordent des difficultés liées à leur sexe : l'écart culturel sur la place sociale des femmes dans la famille d'origine et dans la société française, les secteurs d'activités « adaptés » (associatifs), le plafond de verre, la « conciliation » entre vie privée et vie professionnelle (notamment dans les cas de reprise d'études, soit six cas sur les dix interviewées). L'ensemble de ces obstacles apparaissent tant dans le secteur privé que dans le secteur public de l'emploi.

Les difficultés rencontrées sont présentées par l'auteure comme des situations potentielles de discrimination, tandis que les femmes interrogées ont tendance à ne pas les considérer comme telles. Elles parlent de discriminations à propos des comportements fondés sur des critères qui leur semblent illégitimes : la couleur de la peau, l'accent, le sexe, etc. (pas du tout par rapport à la nationalité ou aux « compétences », par exemple). C'est le cumul des contraintes qui est

surtout souligné par les interviewées comme source spécifique des difficultés accrues dans les parcours d'insertion sociale et professionnelle. L'auteure parle à cet égard de « multidiscrimination ».

Laurence Eydoux observe finalement que les perceptions des « discriminations » sont diverses, elles varieraient selon les « personnalités » des interviewées (p. 175). Plus généralement, la « tendance générale à occulter certains aspects des discriminations [s'expliquerait par leur volonté de] se protéger, de préserver sa propre image, voire de ne pas perdre la face lors de l'entretien » (p. 164). Pourtant, l'auteure sollicite la littérature institutionnelle pour souligner que, dans d'autres recherches, ces perceptions varient selon des facteurs personnels et sociaux tels que l'âge d'arrivée en France, le degré d'acquisition de la langue française ou encore le niveau d'études supérieures.

Les femmes interrogées hésitent à qualifier de discrimination les difficultés rencontrées (« il existe un sentiment de doute sur le vécu des discriminations, allié à une volonté consciente ou inconsciente d'atténuer la réalité de leur existence et de leur impact » p. 244), ce qui renvoie à la question de la définition donnée de la discrimination, et notamment à la légitimité des critères de distinction adoptés.

La troisième partie propose de poursuivre l'analyse détaillée des entretiens au regard des pistes de recherche développées sur l'insertion professionnelle. L'auteure s'appuie ici sur une revue de la littérature sociologique élargie et approfondie pour proposer des explications de ces parcours de réussite paradoxale. S'appuyant sur l'analyse fouillée des entretiens, elle propose de faire émerger les stratégies mises en œuvre pour dépasser les difficultés d'insertion professionnelle. Elle distingue des stratégies « actives » (le choix de suivre une formation, de faire des stages, de changer d'emploi pour développer son *curriculum vitae*, etc.) mais aussi des stratégies « passives », moins conscientisées, d'« évitement ou d'occultation des difficultés » (p. 187). Il s'agit ici d'éviter les difficultés (en créant son propre emploi, en s'orientant vers le secteur public – où *a priori* les discriminations à l'embauche sont moindres), de relativiser la portée des discriminations vécues, en les légitimant (« C'est normal de préférer une personne qui maîtrise mieux la langue »), voire en l'occultant (« Moi je dis, en France, on peut réussir. Voilà. Quelle que soit sa couleur, on est blanc, on est jaune. [...] Si on se donne la peine, on y arrive. » (p. 190).

L'adoption de ces stratégies, la façon d'appréhender et de surmonter les discriminations, « ne serait pas liée aux origines sociales ou ethniques mais plutôt à des motivations psychologiques et à des éléments de la personnalité » (p. 196). Pourtant, l'auteure observe que « ces stratégies ne se construisent pas de façon isolée mais dans une approche interactive : elles sont influencées par l'environnement » (p. 202). Elle s'intéresse alors aux déterminants classiques de l'intégration socioprofessionnelle : la famille, les réseaux, la formation (savoirs formels et non formels).

Enfin, les interviewées sont interrogées sur leur évaluation des dispositifs publics et privés d'aide à l'insertion. Elles manifestent une certaine défiance vis-à-vis des services publics d'orientation (scolaires)

et d'accès à l'emploi (Pôle emploi), qu'elles ont peu mobilisés dans leur parcours. L'action de ces services est jugée trop empreinte de préjugés ethniques et sociaux, et trop générale (sans individualisation). Quant aux services « privés », s'ils sont jugés plus positivement, notamment les institutions de formation continue, elles déplorent le manque d'aide financière pour suivre les formations proposées.

En définitive, l'ouvrage de Laurence Eydoux illustre de manière très pertinente les processus de multidiscrimination ressentis, pour reprendre les mots de l'auteure, à l'œuvre dans les parcours d'insertion sociale et professionnelle des femmes diplômées issues de l'immigration. « On nous demandera toujours, à nous, de travailler deux fois plus. Parce qu'on est une femme, parce qu'on est d'origine étrangère, quoi. Il faut absolument qu'on prouve à tout moment qu'on est bon. » (p. 183). L'auteure confirme que le vécu de ces discriminations dépend de facteurs sociaux, en revanche, elle individualise les « stratégies » mises en œuvre pour les éviter ou les contourner. On peut, à cet égard, regretter que, comme le montre de nombreuses recherches, la dimension sociale de ces stratégies – pourtant évoquée – ne soit pas davantage explorée. Enfin, et c'est un autre apport intéressant de l'ouvrage, le lecteur ne peut que s'interroger sur la définition de l'objet et les méthodologies de recueil des matériaux qu'il est nécessaire d'utiliser pour saisir les discriminations, puisque, si l'on s'appuie sur les témoignages individuels, celles-ci apparaissent systématiquement sous-évaluées dans ces parcours de réussite.

Florence Legendre
CEREP, Université de Reims Champagne-Ardenne